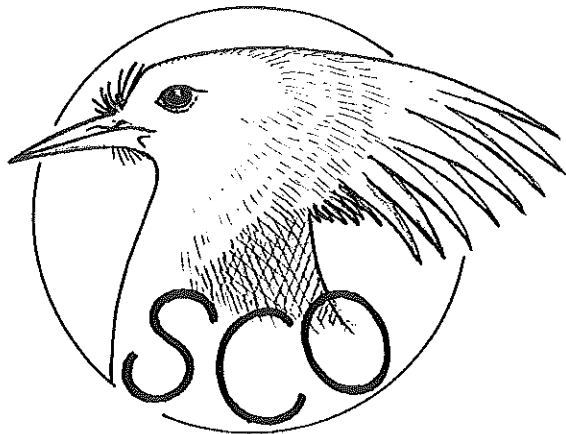




LE CAGOU

bulletin de la Société Calédonienne
d'Ornithologie BP 3135 98846 Nouméa

éditorial

Nicolas Barré

Les activités n'ont pas manqué ces derniers mois avec la seconde réunion - très suivie par tous les partenaires - du Comité Directeur du projet IBA dans le nouveau bureau de la SCO, les études de terrain pour compléter les connaissances sur l'avifaune des zones humides de la province sud et de celles du nord (Diahot, Koumac), de belles sorties sur le GR du sud et la Côte Oubliée, la rivière de La Foa en canoë... agrémentées de découvertes ornithologiques intéressantes. Outre la mise en œuvre effective du projet IBA, trois dossiers importants sont en cours d'instruction sur lesquels notre implication doit être forte : 1° intensification des observations de terrain sur les espèces menacées ou dont le statut est incertain, 2° examen approfondi des nouveaux projets de Goro Nickel soumis à enquête publique pour s'assurer du respect des recommandations formulées par la SCO lors de l'enquête de 2002, et 3° attente de la suite qui sera donnée à notre courrier à la Province Sud sur la nécessité de prendre en compte l'importance avifaunistique et écologique du site dans le schéma d'aménagement de Gouaro Deva.

Affaires à suivre...

MALI
MENICH
MANIK
MENI
MÄRÜ
OISEAU
POKAÏ
MÜRÜ
MÄRÄ
MERO
MANU
MENÂ
WACO
WALA

éditorial	1
le coin coin des branchés autochtones	2
retour sur la conférence mondiale de BirdLife	2
enquête publique Goro Nickel	4
plaidoyer en faveur d'un service de gamelle	5
comparons ce qui est comparable	5
oiseaux des villes	6
la SCO nidifie	6
réclame	7
pipe IBA project in	7
les couleurs de Petit Borindi	8
Farino à pieds, la Foa à pagaies	8
sur les traces du GR	9
Abraham nous a dit	9
on en parle dans les aires	10

numéro 25
juillet 2004

le coin coin des branchés autochtones

Nicolas Barré, Pierre Bachy, Jean Guhring et Jérôme Spaggiari

Quelques espèces à noter depuis notre dernière mise à jour de février 2004.

Le Grand cormoran *Phalacrocorax carbo* est toujours présent dans la région de Poé / Gouaro Déva (3 oiseaux observés fin mai, pas de nidification apparente) et le Petit cormoran noir *Phalacrocorax sulcirostris* l'est à Tontouta (1 oiseau en début d'année).

Le Ptilope de Grey (*Ptilinopus greyii*) dit Pigeon vert des îles est de plus en plus mal nommé : il a maintenant été contacté à Port Boisé, au Mont Dore, à Plum, à Dumbéa, à la Pointe Maa, à Poya, aux Grottes de Koumac, dans les Forêts de Néoué et d'Ougne ainsi qu'à Arama.

Une Grande Frégate du Pacifique *Fregata minor palmerstoni* à l'Îlot Porc Epic le 26 juin.

Passages de nombreuses Hirondelles messagères *Hirundo neoxena* un peu partout (une cinquantaine au Diahot en juillet) depuis février.

La Sterne naine *Sterna albifrons*, maintenant habituelle (quelques dizaines) en début d'année sur les îlots de Nouméa et les estuaires voisins.

Le Vanneau soldat *Vanellus miles navaehollandiae* est confirmé dans le centre et le nord (2 à Bourail en juin et au moins 3 à Arama en juillet).

Une abondance exceptionnelle et complètement surprenante à cette saison (début juillet) de limicoles à Arama dont des espèces rarissimes : 37 Bécasseaux à cou roux *Calidris ruficollis* (alors qu'il n'en a jamais été observé plus de 7 ensemble sur la presqu'île de Foué à Koné) ; 3 Chevaliers aboyeurs *Tringa nebularia* espèce précédemment connue par 2 observations sur le territoire (presqu'île de Foué et Moindou) ; 1 Pluvier argenté *Pluvialis squatarola* (dans un groupe de 32 Pluviers fauves *Pluvialis fulva*) connu par 1 seule observation à Foué en décembre 1999 ; 9 Pluviers à double collier *Charadrius bicinctus*, le seul limicole régulier nichant (et endémique) en Nouvelle-Zélande qui n'était connu que dans la Province Sud (Dumbéa, Coulée). Cerise sur le Diahot : 2 Glaréoles isabelle *Stiltia isabella* migrateur originaire d'Australie, objet de la première observation pour la Nouvelle-Calédonie. Aussi sur le Diahot : 8 Grandes aigrettes *Casmedorius albus*. Une autre aurait été vue en juin à Sainte Marie et à Tina.

Dans les forêts humides de l'Île des Pins, pourtant pas spécialement montagneuses, Frédéric Desmoulins, Vivien Chartendault, Fabrice Brescia et Nicolas Barré confirment la présence de l'Echenilleur de montagne *Coracina analis*.

Fin juin, la Sterne néréis *Sterna nereis exsul* n'était toujours pas installée sur l'îlet blanc.

L'Emouchet bleu *Accipiter haplochrous* est-il un oiseau de forêt ? Un immature posé sur le portail de la gendarmerie de Koumac le 5 juillet, et un adulte le 10

sur une clôture du lotissement de la pointe Coulio à l'embouchure de la Dumbéa.

retour sur la conférence mondiale de BirdLife

Jérôme Spaggiari

J'ai eu la chance de représenter la SCO à la Conférence Mondiale de BirdLife International (BL) ainsi qu'à la réunion du Partenariat Mondial, à Durban en Afrique du Sud. Le coût de cette représentation de la SCO (280 000 XFP) a été entièrement pris en charge par BL qui a estimé que cette conférence était l'occasion :

- ~ de partager un grand nombre d'expériences et d'adapter les conclusions au contexte calédonien ;
 - ~ de permettre à la SCO, affiliée depuis deux ans à BL, de s'intégrer au réseau mondial des partenaires ;
 - ~ de renforcer la présence de la région Pacifique, au sein du partenariat mondial ;
 - ~ d'améliorer la coopération entre les différents partenaires de la région Pacifique ;
 - ~ d'établir un premier contact entre la SCO et Don Stewart qui vient d'être récemment recruté à la tête du secrétariat de la région Pacifique et s'installe donc au bureau de Suva à Fidji ;
 - ~ de préciser certains points concernant l'identification des IBA (*Important Bird Areas*) en Nouvelle-Calédonie.
- L'ensemble du Partenariat de BL était représenté par approximativement 400 participants originaires de près de 100 pays. Il serait long de rendre compte de la diversité des sujets abordés mais aussi difficile de ne pas travestir le contenu ou altérer la qualité des présentations auxquelles j'ai assisté. BL nous a transmis une copie des présentations faites, si certains thèmes abordés vous intéressent, faites-le moi savoir, je vous transmettrai le fichier concerné. Il en est de même pour les comptes rendus des symposiums.

La conférence mondiale - manifestation publique - s'est tenue du 7 au 9 mars 2004. Au cours de chaque journée, alternaient des séances plénières, souvent en matinée, et des symposiums, en comités restreints, traitant d'un thème particulier. Chaque matin, un groupe d'enfants présentait un spectacle sur le thème des oiseaux. Certains de leurs chants, en zoulou, ont par la suite été chantés, avec plus ou moins de difficultés, par l'ensemble des participants lors de la cérémonie de clôture ! Voici les trois principaux thèmes abordés :

- ~ travailler ensemble pour les oiseaux et les hommes ;
- ~ les oiseaux comme indicateurs de l'état de l'environnement et d'un développement durable ;
- ~ soutenir les moyens d'existence - la valeur des oiseaux pour les gens.

La foire du Partenariat Mondial - un moment inoubliable de cette conférence - est la présentation par tous les

participants d'un florilège de leurs activités. Un hall immense suffisait à peine à refléter le dynamisme de toutes ces associations. A tour de rôle, Philippe Raust et moi-même, qui partagions le même stand, avons pu naviguer de stand en stand pour découvrir les autres partenaires de BL. Parmi les nombreuses personnes qui sont venues s'intéresser à notre Cagou, je tiens à remercier mademoiselle Jane Fenton, vice-présidente du Rare Bird Club, un groupe d'ornithologues chevronnés qui n'hésitent pas à déboursier 2 000 000 de francs pacifiques pour devenir membre de ce Club (qui a dit que la cotisation était chère !).

BL a profité de cet évènement pour réaliser le lancement de quatre brochures et d'un CD-ROM. Il s'agit de *l'état des oiseaux dans le monde* qui décrit les tendances de l'évolution des populations aviennes, les menaces qui pèsent sur elles et les solutions envisageables pour améliorer leur statut. La seconde s'intitule *travaillons ensemble pour les oiseaux et les hommes* et souligne un certain nombre d'actions de conservation réalisées par et avec les gens. *Assurer l'éducation* traite de la vision de l'éducation à l'environnement pour BL et dispense quelques judicieux conseils. Enfin, la dernière brochure contient la *stratégie de BL pour les oiseaux et les hommes* au cours des 10 prochaines années. Nous avons beaucoup retravaillé, ce qu'Isabelle Jollit-Boniface et moi-même nous étions déjà engagés à faire lors du séminaire de Fidji, et une grosse session de travail y a été consacrée, de 18 à 23 heures, au retour de notre excursion sur le terrain. Le livre *threatened bird of the world* a fait l'objet d'une actualisation et est maintenant disponible sur support numérique, ce qui le rend beaucoup plus accessible tant d'un point de vue financier que pratique. Tous ces documents, malheureusement en anglais, sont disponibles au bureau de la SCO.

L'excursion d'une journée prévue le 10 mars 2004, a permis aux partenaires du Pacifique de se retrouver ensemble pour partager quelques agréables moments naturalistes. En Afrique du Sud, chaque visiteur n'a de cesse de traquer les *big five*. Il ne s'agit pas des cinq plus grands cabinet sde consultants de la planète financière, mais des plus puissants animaux d'Afrique dont les chasseurs, comme Hemingway, rêvaient de posséder le trophée : le lion, le léopard, l'éléphant, le rhinocéros et le buffle. Nous n'avons pu observer que le rhinocéros et plus particulièrement les deux espèces dont le rare rhinocéros noir. Mais laissons là les

mammalogistes à leurs pratiques de cocheurs, pour juste dire que votre serviteur a pu observer plus de 130 espèces d'oiseaux au cours de son séjour, dans des milieux de savanes herbeuse et arborée ainsi que de zones humides (pièces d'eaux et site RAMSAR de Sainte Lucie, sur ce dernier il y avait aussi d'énormes crocodiles !).

La réunion du Partenariat Mondial - réservée aux représentants de BirdLife - avait une finalité plus technique que la conférence mondiale. Chaque jour était consacré à un thème particulier et la plupart des discussions avait lieu sous forme d'ateliers de travail :

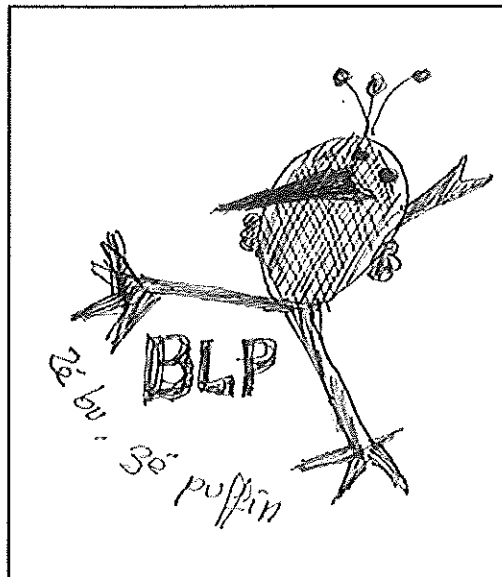
- ~ les IBA : conserver les oiseaux, la biodiversité et les moyens de subsistance ;
- ~ des espèces aux habitats ;
- ~ agir ensemble pour les oiseaux et les hommes.

Le business meeting du Partenariat mondial - c'est lors de cette réunion que se discutent et se votent toutes les grandes décisions de BirdLife. Elle a eu lieu en deux fois : d'abord la discussion puis le vote. Les nouveaux responsables de BL ainsi que les nouveaux membres du conseil ont été élus par les partenaires. La stratégie décennale a été relue et acceptée par les partenaires. Un *quitus* financier a été accordé pour les années 1999-2002. Les programmes régionaux quadriennaux ont été acceptés.

Le business meeting des partenaires la région Pacifique - La région Pacifique possède des représentants de BL à Palau, à Fidji, aux Iles Cook, en Polynésie Française, en Australie, en Nouvelle-Zélande, à Samoa et en Nouvelle-Calédonie. Nous avons eu le privilège d'accueillir les Directeurs Général et Financier de BL en les personnes de Mike Rands et Chris Mills. Il a été discuté des points suivants :

- ~ acceptation du programme d'action quadriennal pour la région Pacifique - élaboré lors du séminaire de Suva (Fidji) et finalisé à Durban ;
- ~ acceptation des actes du séminaire de Fidji ;
- ~ la volonté du Pacifique de

- modifier les critères d'entrée comme Partenaire dans le réseau de BirdLife ;
- ~ bilan financier du Secrétariat de Fidji ;
- ~ acceptation de la composition finale du Comité Technique Consultatif du projet IBA, à noter que Ian Karika (Iles Cook sera le représentant des partenaires de BL Pacifique au sein de ce comité) ;



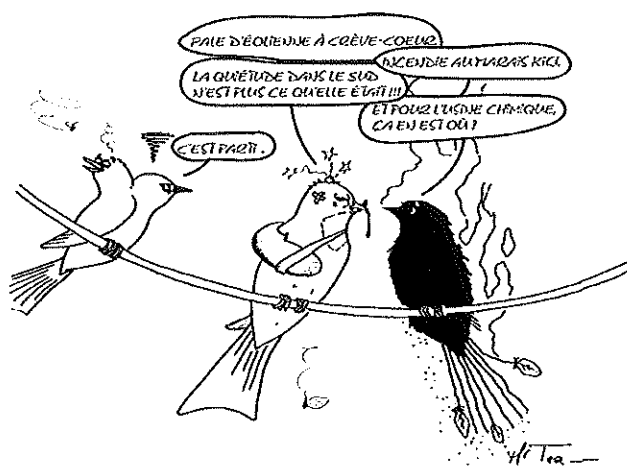
Dans le numéro précédent, nous vous avons proposé de participer à la recherche d'un logo pour le Partenariat du Pacifique de BirdLife. Seul ce "gribouillis" nous est parvenu ... à l'issue d'une réunion de bureau probablement peu inspiratrice !

- ~ synthèse des attentes vis-à-vis de notre secrétariat régional ;
- ~ discussion de la nécessité et de la forme d'une newsletter au sein de la région ;
- ~ planification de la prochaine réunion du partenariat, probablement dans un an aux îles Cook.

Je remercie BirdLife International d'avoir permis à la SCO d'être présent et le bureau de la SCO de m'avoir accordé sa confiance en m'y déléguant.

Cette conférence de 7 jours a été exaltante, instructive et constructive. Il a été très impressionnant de voir presque 400 personnes, venues de plus de 100 pays, animées par la même passion et réunies dans le même but d'améliorer la situation des oiseaux en collaboration avec les gens. L'ambiance appliquée a permis d'établir de bons contacts avec un grand nombre de partenaires.

Il est possible que la SCO ait été la plus jeune et la plus petite association représentée à cette conférence. Cependant, elle a intéressé beaucoup de personnes, tant par l'attrait de son avifaune que par le récent démarrage du projet IBA. Cela ne nous empêchera pas de travailler encore pour que notre Association se développe et que la SCO séduise encore plus nos partenaires lors de la prochaine manifestation de ce type.



enquête publique sur Goro Nickel SCO

Voici la reproduction in extenso du courrier qui a été envoyé, le 8 juillet 2004, au Commissaire Enquêteur chargé du dossier Goro Nickel.

La Société Calédonienne d'Ornithologie a examiné avec attention le dossier soumis par Goro Nickel relatif à son projet d'exploitation minière.

Déjà, lors de l'enquête précédente de février 2002, la SCO avait formulé 4 remarques et recommandations sur ce projet. Elles mettaient en exergue :

1- L'absence d'inventaire ornithologique et de prise en

compte de l'effet potentiel du projet sur l'avifaune et ses habitats ;

2- La dangereuse proximité de l'usine avec la Forêt Nord, réserve botanique spéciale ;

3- Les effets sur l'avifaune de Walpole si cette île, riche en oiseaux marins nicheurs, venait à être exploitée pour son calcaire ;

4- Le risque d'accroissement de la fréquentation des îlots du lagon si une base nautique était disponible sur Goro pour les bateaux de plaisance.

La lecture de la nouvelle version de l'actuel projet nous amène aux remarques suivantes pour ces points 1 à 4 :

Point 1 : Un inventaire de l'avifaune a en effet été entrepris par l'IAC et le rapport complet de cet Institut de Recherche figure bien en annexe pour la période "saison sèche". Il établit la liste des espèces d'oiseaux -dont celles endémiques et menacées- présentes sur le site, il précise leur habitat préférentiel et fait un certain nombre de propositions de mesures d'atténuation des effets du projet (corridors écologiques notamment) et de mesures compensatoires.

A aucun moment ces propositions ne sont intégrées, voire même citées, dans le corps du texte.

L'étude a montré notamment que les vestiges de forêt humide disséminés sur le site et qui jalonnent les reliefs sont d'une grande richesse biologique, tant manifestement pour la végétation (très grands Kaoris et Chênes gomme) que pour l'avifaune (diversité des espèces classées menacées par l'UICN dont Notou, Perruche à front rouge, Autour à ventre blanc...).

Or, le projet ne mentionne pas qu'il va respecter ces formations, et il ajoute même que plus de 20 % de ces forêts seront touchées à des degrés divers. Les cartes présentées positionnant les installations ne diffèrent pas de celles du projet initial et ne tiennent compte ni des massifs forestiers (aire de stockage de mort terrain, usine de préparation du minerai, centre de maintenance, réservoir d'eau douce... empiètent largement sur ces formations) ni ne mentionnent qu'il respectera des corridors écologiques. Ces lacunes sont graves.

Les travaux sur les insectes et les reptiles ne sont pas non plus cités, analysés et pris en compte.

Les oiseaux ne figurent pas dans les Eléments Importants pour l'Ecosystème alors qu'ils sont représentés par de nombreuses espèces endémiques. La notion d'écotype est prise à contre sens et dénote la méconnaissance des rédacteurs pour les notions écologiques de base, ce qui demeure inquiétant pour le sérieux des assertions diverses contenues dans ce document.

Outre les 1174 hectares qui seront directement décapés, l'impact sonore sur les oiseaux (estimé > à 49 dBA) n'est pas établi.

Point 2 : L'impact sur la Forêt Nord, directement sous l'effet des émanations de l'usine par vent rabattant ne semble préoccuper aucunement le concepteur qui dit par exemple "qu'il a cherché à minimiser l'interaction avec

la réserve de la Forêt Nord, située au cœur du projet". Il n'est dit nulle part comment il compte s'y prendre ! Or cette forêt classée *Réserve spéciale botanique* par la Province Sud héberge la seule population du palmier endémique *Pritchardiopsis* en plus de peuplements d'oiseaux diversifiés.

Points 3 et 4 : Fréquentation des îlots réserve du sud, et sources de calcaire. Il n'est fait aucune réponse aux remarques faites en 2002 sur ces deux points.

En conclusion, la SCO considère :

- 1- Que si une étude de l'état initial de l'avifaune a bien été commanditée par Goro Nickel, les conclusions de cette étude, les remarques et suggestions des ornithologues n'ont ni été prises en compte ni même discutées ou contestées. Elles sont simplement ignorées.
- 2- Or, la richesse biologique constatée du site justifie la mise en œuvre de mesures spécifiques : respect des fragments d'habitats forestiers, respect de corridors écologiques entre ces fragments, indispensables au bon fonctionnement de l'écosystème, restauration de certains massifs et corridors.
- 3- L'impact des rejets gazeux de l'usine sur la biodiversité exceptionnelle de la Forêt Nord distante de quelques dizaines de mètres est insuffisamment pris en compte.
- 4- Aucune assurance n'est donnée sur les mesures destinées à interdire les mouillages privés sur le site de Goro pour éviter de favoriser la fréquentation des îlots du lagon sud qui sont d'une importance majeure pour les oiseaux de mer.

En conséquence, la Société Calédonienne d'Ornithologie demande que ce projet soit ajourné tant que la société Goro Nickel n'aura pas indiqué clairement qu'elle s'engage à tenir compte de ces quatre points. Il en va de la sauvegarde de la biodiversité du site. Les revégétalisations sont certes nécessaires mais ne seront pas la panacée pour réparer/reconstituer des forêts âgées de plusieurs siècles.

plaidoyer en faveur d'un service de gamelle

Pierre Bachy

Il ne semble au premier abord pas très écologique d'offrir régulièrement de la nourriture aux oiseaux de nos jardins, que ce soit des restes de pain, de l'eau sucrée, des graines.

Tout d'abord ce fut pour le plaisir de l'œil : attirer dans son jardin nos petits amis le rend beaucoup plus vivant et attractif. Puis ce fut commode : faire des photos en gros plan de certaines espèces (Zostérops à dos vert et gris, Tourterelle tigrine, Bulbul à ventre rouge, Donacole, Méliphages à oreillons gris et barré, Myzomèle calédonien, Polochion moine ainsi que Stourne

calédonien), observer leur comportement (nourrissage des immatures) et les variations de leur plumage. Enfin ce fut utile, en particulier en mars 2003, après le cyclone, alors qu'il était évident qu'il y avait famine. Mais même en dehors de cette période exceptionnelle cela reste utile car nos oiseaux sont opportunistes et pas du tout esclaves de leur ration. Lorsque, au mois de mars, les herbes à millet produisent bien, les Donacoles désertent les mangeoires, de même lorsque, au mois d'avril, les insectes deviennent abondants, les Zostérops à dos vert (lunettes) s'éloignent. Par contre, fin avril et courant mai, lorsque le froid arrive et que sur le maquis minier il y a moins de fleurs (brosses à bouteille), on assiste à une ruée spectaculaire des Méliphagidés sur l'eau sucrée (Méliphages à oreillons gris et Polochion moine mais surtout Méliphage barré).

En conclusion nos services de gamelle sont une opportunité pour les périodes de carence alimentaire. Dès que la ressource naturelle réapparaît, nos oiseaux disparaissent des jardins.

Soulignons aussi que la majorité des oiseaux cités sont des insectivores. Les Zostérops sont très adroits pour les cochenilles et les pucerons, les Méliphagidés ne se contentent pas de l'eau sucrée, les Merles des moluques et les Stournes calédoniens se chargent des sauterelles. S'ils n'y suffisent pas, les Echenilleurs calédoniens et Corbeaux calédoniens s'occupent des grosses sauterelles perchées en haut des palmiers.

Donc tous représentent un gain certain pour le jardin...

comparons ce qui est comparable

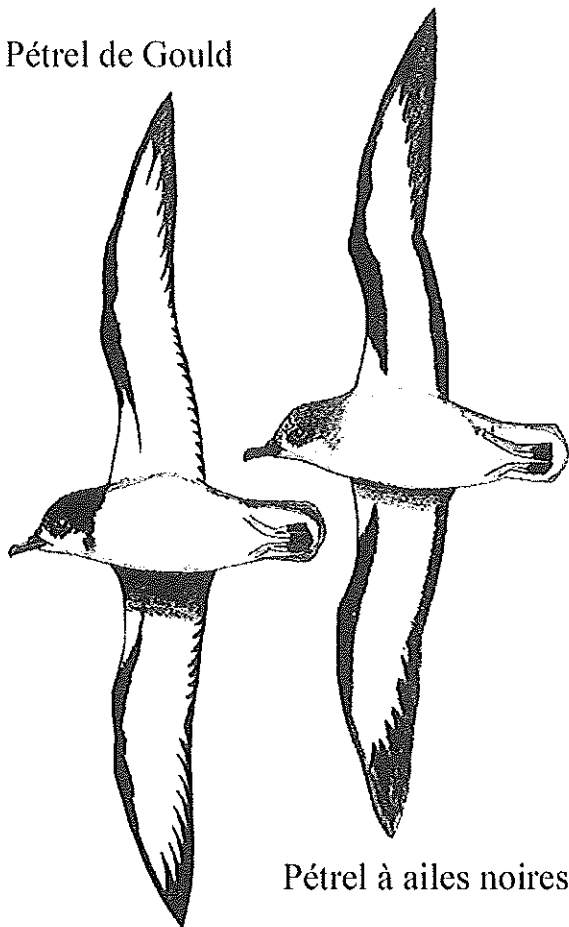
Pierre Bachy

Deux sorties, l'une en mer, l'autre à la montagne, et deux espèces de Pétrel, celui "à ailes noires" (*Pterodroma nigripennis*) et celui "de Gould" (*Pterodroma leucoptera*). Elles sont toutes les deux de même taille (environ 30 cm), de même morphologie et ne diffèrent presque que par la calote. La couleur très sombre de la calotte crânienne du Pétrel de Gould englobe ses yeux et sa nuque, alors que le Pétrel à ailes noires possède une calotte grise qui s'assombrit autour de l'œil.

En février 2004, Nicolas, Jérôme, Maric-France, Liline et moi, avons pu observer le "Gould" au creux d'une petite vallée encaissée des Dzumac. Après un repérage diurne de nos deux montagnards, les hommes partirent, la nuit tombée, dans le lit du creek (les deux montagnards à l'avant et moi, originaire du Plat Pays et pas très à l'aise sur ces cailloux mouillés, à l'arrière, ... parfois même très à l'arrière !). Après une grosse demi-heure de marche, trempés et en sueur, nous arrivâmes sur les lieux précédemment repérés, Nicolas retrouvant le terrier occupé par un adulte (cuvant ?). Situé dans une pente, le terrier était protégé par un surplomb rocheux. Le tunnel

menant à la chambre d'incubation mesurait plus d'un mètre de long et une dizaine de centimètres de large. Ensuite ce fut un festival, avec pour fond sonore, le torrent : les Pétrels apparaissaient volant dans le faisceau de nos lampes (jusqu'à une demi-douzaine simultanément). L'un d'eux se laissa tomber comme un fruit mur, puis gravit la pente, trouvant ou retrouvant un chemin entre

Pétrel de Gould



Pétrel à ailes noires

roches et racines. Le ballet dura un peu moins d'une heure au cours de laquelle nous n'entendîmes aucune manifestation sonore.

Quel contraste par rapport à la sortie sur l'îlot Signal du mois de mars. Dès le crépuscule nous surprîmes une course poursuite entre un Faucon pèlerin et un Pétrel à ailes noires (dont on sait qu'ils sont un mets privilégié). A la nuit et durant toute celle-ci, les "peet peet" un peu métalliques des Pétrels à ailes noires dominèrent les "gémissements fantomatiques" des Puffins du pacifique dans la partie boisée de l'île. Ce fut d'abord l'œil de lynx de Liline qui repéra le premier Pétrel. Un maximum de huit furent observés simultanément, au sol ou accrochés aux troncs. Oui, oui, vous avez bien lu *accrochés aux troncs*. L'écorce "façon chêne-liège" des *Pisonia grandis* facilita leur ascension. Crochant celle-ci de leur bec et poussant sur leurs pattes, tout en enserrant de leurs ailes le tronc, les Pétrels se hissent jusqu'au sommet des arbres où le vent leur permettra de prendre leur envol. Les terriers sont probablement à la base des arbres entre les racines, là où les Puffins trois fois plus gros ne peuvent

creuser. Nous ne fûmes témoins d'aucun atterrissage, mais il est probable qu'après un appel du conjoint resté au sol, ou du poussin, l'oiseau en vol se laisse tomber au sol. Le Puffin agit de la sorte lorsque son terrier est sous les arbres.

Ces deux sorties, riches en observations, génèrent plus d'hypothèses que de découvertes. En effet, par quel mécanisme (infrason, odeur, magnétisme...) notre Pétrel de Gould repère-t-il son terrier, perdu au creux d'une petite vallée encaissée, de nuit, par tous les temps avec le brouillage sonore du torrent ?

Malgré son aspect vulnérable, le Pétrel de Gould semble avoir résisté aux rats, aux chiens, aux chats (habitation à moins de 2 km) et aux conséquences d'une période minière intense dans les années 70. Serait-il donc possible de l'observer ailleurs, dans des zones plus sauvages ?

oiseaux des villes

Nicolas Barré

Mon appartement, au dessus de la Baie des Pêcheurs, domine un espace résidentiel planté de nombreux arbres. Au fond, la mer. Les oiseaux familiers du jardin appartiennent à des espèces natives (indigènes) ou introduites (exotiques) et acclimatées. Les introduits y sont particulièrement diversifiés (5 espèces) et abondants : Tourterelle tigrine, Merle des Moluques, Bulbul cafre, Moineau domestique, Estrild gris. La Géopélie zébrée présente à Montravail n'est toujours pas descendue dans cette partie de la ville. Les espèces locales sont elles aussi bien représentées : Méliophage à oreillons gris, Zostérops à dos vert, Salangane à croupion blanc, Loricet calédonien. Depuis le cyclone Erica en mars 2003, un Rhipidure à collier a élu domicile dans le jardin. J'ai aussi entendu parfois le Martin chasseur et une fois (en 6 ans) un Echenilleur pie ainsi, bizarrement, qu'un Bihoreau cannelle venu se percher dans les arbres. Un Faucon pèlerin passe parfois en vol rapide, ou se perche dans les grands pins colonnaires (7 fois en 6 ans). Plus loin, passant au dessus de la baie, j'observe de temps à autres Aigrettes à face blanche, Balbuzards et Mouettes. Douze espèces locales, dans cette partie résidentielle de la ville : un bon score.

la SCO nidifie

Jérôme Spaggiari

Les observateurs les plus attentifs (comprendre les lecteurs assidus du Cagou et les militants de la première heure) auront remarqué que, depuis un certains temps, la SCO présente une activité encore plus intense qu'à l'accoutumée. Cette période ne pouvait que déboucher sur une nidification. Voilà qui est fait et je vous livre ici la

localisation de la SCO :

Société Calédonienne d'Ornithologie
Immeuble le Richelieu
12 bis, rue du Général Mangin
Centre Ville
BP 3135
98846 Nouméa
Nouvelle-Calédonie

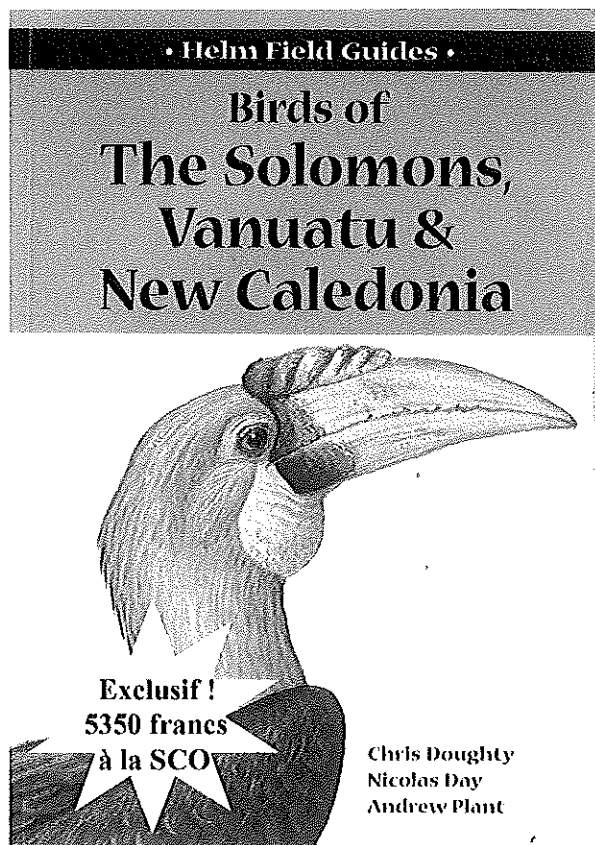
Téléphone / Fax (687) 26 24 48
Adresse électronique sco@sco.asso.nc

Le dimanche 6 juin 2004, on a pu l'observer en train de rappatrier ses effets, accumulés depuis presque 40 ans et dispersés un peu partout dans la ville. Tout ou presque est maintenant accessible, il vous suffit de passer. Pour rendre son gîte encore plus attrayant, elle vient d'acquérir plusieurs ouvrages de référence sur l'avifaune du Vanuatu, de l'Australie, de Nouvelle-Zélande et de l'Antarctique. Prochainement, elle recevra les revues *Emu* (Australie) et *Notornis* (Nouvelle-Zélande) qui publient les résultats des principales études ornithologiques de la Région.

N'hésitez pas à venir la voir, elle vous proposera certainement de couvrir un de ses nombreux oeufs. La prochaine éclosion imminente risque bien de donner une jolie plaquette de présentation.

réclame

Validité permanente, dans la limite des stocks disponibles et du maintien des prix du baril de brut



pipe IBA project in*

Jérôme Spaggiari

* Annoncer l'arrivée du projet IBA au son d'une cornemuse

Les choses avancent et il semble que les tracasseries administratives et les chinoiseries matérielles soient pour leur grande majorité réglées.

L'étape d'après consistait à rencontrer officiellement le Comité Directeur du Projet, composé des représentants de l'Etat, des 3 Provinces, du Sénat Coutumier, de l'IAC, de l'ASNNC, de l'ASPO, du Projet de Conservation du Mont Panié, du WWF et de la LPO. Tous ont répondu à l'invitation et notre local était tout juste assez grand pour accueillir tout le monde.

Nicolas Barré a d'abord retracé l'historique du projet. Ensuite, j'ai présenté les objectifs du projet ainsi que la méthodologie IBA (*Important Bird Areas*).

Le projet identifie, documente et promeut la gestion durable, pour et avec les populations, des zones primordiales pour la biodiversité en Nouvelle-Calédonie. Cela passe par l'obtention des financements nécessaires à la réalisation de projets de conservation.

Le travail réalisé dans le cadre de ce projet permettra de présenter la valeur ornithologique des sites, d'une manière fiable et standardisée (ce qui permettra les comparaisons entre sites et l'évaluation des actions entreprises...), et constituera un outil de planification à travers les données collectées (avifaune, habitats, menaces...) tant pour les gestionnaires que les politiques. Enfin, la dynamique qui entoure ce projet permettra de consolider le réseau d'experts impliqués dans la conservation et de l'impliquer davantage sur la protection de l'avifaune.

Le processus d'identification des IBA s'appuie sur deux principes fondamentaux qui sont le risque d'extinction et le critère d'irremplacibilité. L'analyse de la composition avifaunistique des différents sites, selon des critères rigoureux et scientifiques, permet de les catégoriser. Trois catégories sont définies en Nouvelle-Calédonie, il s'agit de A1 - les espèces menacées d'extinction, A2 - les espèces à répartition restreinte et A4 - les espèces grégaires.

La consultation d'ouvrages de référence m'a permis de définir des listes d'espèces susceptibles d'élire, pour une catégorie donnée, un site au réseau IBA. L'étape suivante, qui est en cours de réalisation, consiste à collecter et analyser l'ensemble des travaux ornithologiques qui ont été réalisés sur le territoire de manière à établir, pour chaque site, une liste des espèces qui y ont été contactées. L'utilisation d'une base de données, associée à un Système d'Information Géographique, sera incontournable. Cette analyse permettra d'identifier les lacunes dans notre connaissance de l'avifaune du territoire. Les représentants des Provinces ont insisté sur l'intérêt de cette analyse dans l'orientation de leur travail.

Des sessions de travail de terrain permettront à la fois de combler ces lacunes et de compléter l'information disponible pour chaque site, en particulier sur les aspects

humains.

Des actions de concertation bilatérales ont été souhaitées au cas par cas pour discuter des besoins, des possibilités de collaborations et pour échanger des informations. La prochaine réunion du Comité Directeur aura lieu le 19 novembre 2004 et discutera de la proposition justifiée d'un réseau d'IBA.

Il va sans dire que la recherche de financements complémentaires obligatoires (20 % du budget prévu) et complémentaires est toujours d'actualité. Il a été demandé au Congrès de la Nouvelle-Calédonie de participer à l'équipement et au fonctionnement du bureau.

l'ombre d'un énorme Tamanou. Georgette nous rejoint, chargée de sa fructueuse pêche aux poulpes. Encore une fois, elle nous fait partager son expérience, nous explique les coutumes kanaks... Une petite tranche de vie quoi ! Retour par voie maritime...

Après un petit goûter, c'est déjà l'heure de se dire au revoir. Difficilement, nous quittons Georgette, sa famille et la Côte Oubliée, qui nous laissera, en dépit de son nom, de biens beaux souvenirs...

Cordialement,

Amélie et Sandrine

les couleurs de Petit Borindi

1 et 2 mai 2004

Sandrine Bergon & Amélie Desvars

Chers amis lecteurs,

La "Côte Oubliée"... on ne peut vraiment comprendre le sens de cette appellation qu'après avoir parcouru les 30 kilomètres de piste, de sécurité douteuse, à travers la rocaïlle et les crevasses. D'autant plus qu'il est difficile de rester concentré sur la conduite quand la nature offre des points de vue aussi splendides !

Non découragées par le trajet, nous arrivons tout au bout du chemin qui mène à la tribu de Petit Borendi. Ici, vivent Georgette et Johannes, qui nous réservaient un chaleureux accueil et nous ont permis de planter nos tentes dans leur jardin. Ici, on comprend rapidement que la vie s'écoule au calme, sans artifice, au rythme de la mer et des couleurs locales...

Le soir, nous nous sommes tous retrouvés autour de la table et, après le benedictine, Georgette nous a servi son bolognaise aux multiples couleurs : dans nos assiettes se mélangeaient le vert du choucroute, le jaune du manioc, le violet de l'igname, le orange de la patate douce... Autant d'arômes subtils et de saveurs que nos estomacs ont su bien apprécier !

Le dimanche matin, la sortie ornitho nous réservait une tout autre palette de couleurs : au cœur de la forêt, tout en longeant son impressionnante rivière-miroir, nous assistons à la parade des oiseaux : Sucrier écarlate, Fauvette à ventre jaune, Coucou cuivré, Emouché bleu, Rhipidure tacheté, Méliophage à oreillons gris, Zosterops à dos vert...et bien d'autres encore !!

Retour par la plage de sable noir et tout le monde embarque sur le bateau de Johannes. Là encore, la gamme des couleurs change : sur la côte, la terre rouge-ocre tranche sur le vert de la montagne. L'eau est limpide et nous pouvons admirer à notre aise les richesses marines : les étoiles de mer bleues, le platier et ses coraux bleus, jaunes, roses, blancs... Quel spectacle, nous sommes ravis !!!

Nous débarquons sur la plage. Après la baignade (à la carte : eau de mer ou eau douce), c'est le pique-nique à

Farino à pieds, la Foa à pagaies

8 et 9 mai 2004

Florent Monget

Etant fraîchement arrivé en Nouvelle-Calédonie et tout nouveau dans l'Association, je ne savais pas à quoi m'attendre, ni ce que j'allais découvrir pendant ce week-end.

Ne connaissant rien aux oiseaux de Nouvelle-Calédonie, ce week-end m'a permis d'apercevoir et surtout d'écouter des oiseaux atypiques.

Lors du samedi 8 mai nous avons réalisé une petite randonnée proche du camping de Farino, ce fut pour moi l'occasion de discuter avec certains membres de l'association et de me rendre compte que tout le monde n'était pas spécialisé en ornithologie, ce qui me rassura. Lors de cette randonnée, nous avons pu apercevoir des Echenilleurs pie, des Loricets à tête bleue, des Rhipidures à collier, des Méliophages à oreillons gris, et en tout une vingtaine d'espèces. Certaines personnes de l'association ont pu par la même occasion m'expliquer les particularités de chacune de ces espèces grâce aux jumelles mais aussi avec une écoute active.

Cette association possède des membres qui ont des connaissances dans d'autres domaines comme la reconnaissance des végétaux ce qui est profitable pour chacun d'entre nous, surtout pour moi qui évolue dans ce milieu.

Le soir nous avons pu faire concrètement connaissance autour d'un bon repas. Grâce à ces échanges, j'ai pu mieux comprendre le mode de vie des gens qui résident en Nouvelle-Calédonie. Ces discussions m'ont renforcé dans ma conviction que la Nouvelle-Calédonie est une île remarquable au niveau de sa biodiversité, mais qui est très fragile, d'où l'utilité d'une telle association.

Après une bonne nuit de sommeil, nous sommes partis en direction du marché de Farino, qui malheureusement à cause des élections n'a pas eu lieu. Ensuite nous sommes partis en direction de la rivière de la Foa pour la mise à l'eau des kayaks.

Lors de cette sortie j'ai pu apercevoir un Busard de Gould, une Aigrette à face blanche et j'ai pu entendre

une Talève sultane. Pour ma part j'ai eu plus de mal à distinguer les oiseaux lors de cette journée, ce qui m'a permis de mieux les écouter.

Ce week-end fut très enrichissant grâce aux différents membres qui composent cette association et je tiens à remercier chacun d'entre eux pour m'avoir accueilli si chaleureusement.

Il me paraît évident que des associations comme la SCO tiennent une place importante dans le patrimoine de la Nouvelle-Calédonie, car cela permet pour les plus néophytes d'entre nous de découvrir une faune et une flore remarquables qu'on ne soupçonne même pas. Je pense que pour des gens comme moi (habitant en métropole), cela ne peut être que bénéfique d'adhérer à ce genre d'association afin de tisser des liens et se constituer un réseau de connaissances.

sont magnifiques et les appareils photo crépitent. Le passage dans l'ancienne mine Anna-Madeleine permet d'observer les stigmates de l'activité minière et de ramasser de nombreux échantillons de chrome. Une dernière observation est faite sur le plan d'eau de la Madeleine à Netcha : une Hirondelle messagère solitaire y chasse.

Le bandeau de la page de garde contient la traduction du mot oiseau en YÂLAYU, en CAAC, en JAWÉ, NÉMI, FWÂI et PIJÉ, en CÊMUHI, en PAICÎ, en AJIË, en XÂRÂCÛÛ, en DUBÉA, en FAGA UVÉA, en IAAI, en DEHU ainsi qu'en NENGONE.

Si cette sortie n'a pas permis d'observer beaucoup d'oiseaux, seules onze espèces ont été répertoriées, elle nous a permis d'admirer les grands espaces sauvages du Sud.

Abraham nous a dit

Transcrit par Nicolas Barré et Jérôme

Spaggiari

sur les traces du GR

20 juin 2004

Jean Guhring

Ce dimanche matin-là, onze courageux athlètes étaient au départ de la randonnée effectuée sur le GR1.

La mise en route se fait tranquillement en direction de l'ancienne mine de chrome de la Tchaux ; le sentier balisé a été établi sur une ancienne voie ferrée. Un premier passage en forêt dense nous permet d'observer un Myzomèle calédonien mâle dans sa belle livrée bleue. Le sentier continue dans le maquis et bientôt nous arrivons sur la crête qui sépare les vallées où un Loriquet fait un passage rapide à basse altitude pour nous saluer. Quelques Perruches à front rouge sont entendues au loin. Nous descendons dans la vallée de la Capture et le refuge des *Néocallitropsis* récemment terminé. Malheureusement pour lui, la végétation environnante a brûlé il y a peu de temps, et cela ne participe pas à la beauté du site. Une petite pause s'impose au refuge d'où l'on peut admirer la prochaine grimpe : le Pic du Pin étale ses crêtes devant nous.

La montée vers le Pic du Pin est rude dans le chaud soleil du matin, et plusieurs groupes se forment. Peu d'oiseaux dans la montée, seules des Salanganes à croupion blanc chassent sur les pentes. Le sommet à 669 m ne sera tenté et réussi que par trois courageux. Dommage pour les autres car la vue sur 360° est remarquable : toute la plaine des Lacs, la Rivière Bleue, le Mont Dore. Le sentier passe la crête et surplombe un moment la vallée du creek Pernod.

La pause méridienne s'est faite dans une belle parcelle de forêt dense humide, dans une végétation luxuriante, où se côtoient palmiers, orchidées, kaoris...

A partir de là, le GR commence la descente vers Netcha. Les vues sur la plaine et la rivière des Lacs

La Fauvette à ventre jaune (*Ou wilou*) : elle a une responsabilité dans le clan. C'est le messager. On dialogue avec lui pendant qu'il chante. "Qu'est-ce qu'il y a ? Une mauvaise nouvelle ? C'est bon pour nous ?" Il s'arrête de chanter alors c'est bon.

Elle a un grand nid pour un petit oiseau parce qu'il a construit sa case pour y vivre avec la fille du chef. Le Rhipidure n'a pu la séduire parce que son nid était trop petit.

Le Rhipidure à collier (*Daguign*) est le gardien de la barrière des grands chefs. Pour l'appeler, il suffit de taper dans ses mains.

Le Martin chasseur (*Teriman*) lorsqu'il crie, demande aux ignames de sortir de terre.

Le Faucon pèlerin attaque les roussettes et aussi les Merles des Moluques. On en voit souvent au col d'Arama dans la montagne en face de St Michel. Il coupe la tête des oiseaux et les tue avec la vitesse. Il a des couteaux dans les ailes ("sur le coin des ailes" le coude) et les coupe en vol.

Le Râle de Lafresnaye (*Karéou*). Ce nom désigne maintenant le Dindon. Abraham sait que le Dindon est introduit ("il est arrivé"), mais c'est une grosse poule comme le râle et on lui a donné son nom. Abraham raconte "Mon père Jonas Gagne, né en 1908, m'a dit que quand il était jeune il y avait dans la forêt de Tendé (vers Pouebo, visible depuis le Diahot) une sorte de poule qui volait pas loin, et courrait pour se cacher dans les buissons ou les souches d'arbre et ses chiens l'attrapaient facilement".

Sur les îles Belep, les gens ont inventé et utilisent, lors de certaines coutumes, une danse qui imite l'Aigrette sacrée (*konk*) en train de pêcher.

on en parle dans les aires

Nicolas Barré

Barré N., Géraux H. 2004. Great cormorant (*Phalacrocorax carbo*) breeds in New Caledonia. *Notornis*, 51 (2) 113-114. *La note sur les premières observations du Grand cormoran en Nouvelle-Calédonie et sa reproduction au marais Fournier.*

Barré N. 2004. Etat des connaissances sur l'avifaune des forêts sempervirentes de la Province Sud de Nouvelle-Calédonie. Revue bibliographique. Rapport IAC/Programme Elevage et Faune Sauvage n°4/2004. *Un bilan des inventaires réalisés, notamment par la DRN, la DDR et l'IAC qui montre un bon effort de prospection sur le sud et le nord, en particulier dans les aires protégées, mais des lacunes à l'Île des Pins et dans les massifs du centre.*

Chartendraul V. 2004. Statut et distribution des oiseaux menacés de la Province Nord de la Nouvelle-Calédonie. Rapport intermédiaire. IAC/Programme Elevage et Faune Sauvage n°6/2004. *Un rendu à mi parcours basé sur 331 points d'écoute, essentiellement dans le nord de la Province. Alors Vivien, ce Rôle de Lafresnaye, tu l'as trouvé ?*

Desmoulins F., Barré N. 2004. Bilan du programme d'inventaire de l'avifaune des forêts sclérophylles. Programme Forêt sèche. Rapport n° 7. Février 2004. *Dix-huit massifs de forêt sèche ont été inventoriés. Pas d'espèces spécifiques de ce milieu, mais beaucoup d'espèces ubiquistes et quelques espèces qui semblent de bonnes indicatrices des forêts les mieux préservées.*

Desmoulins F., Barré N. 2004. Inventaire écologique de l'avifaune du plateau de Goro. Rapport IAC/Programme Elevage et Faune Sauvage n° 9/2004. *Une étude*

commandée par Goro sur l'état initial de l'avifaune sur le site. Grande richesse des fragments de forêts humides. Des recommandations pour les conserver et ménager entre elles des corridors écologiques. La SCO doit s'assurer qu'elles seront prises en compte.

Mc Allan I. A. W. 2003. An old record of banded dotterel (*Charadrius bicinctus*) from Vanuatu. *Notornis*, 50 (4) : 233-235.

Villard P., 2003. Les oiseaux marins dans le lagon sud de la Nouvelle-Calédonie. Rapport intermédiaire d'étude pour le compte de la Province Sud. CNRS, Province Sud. *La poursuite du suivi de l'avifaune marine et des recommandations en terme de conservation et de gestion.*

BULLETIN D'ADHESION A LA SOCIETE CALEDONIENNE D'ORNITHOLOGIE

Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville : Pays :
Téléphone : Adresse électronique :

Signature :

Tarifs d'adhésion : membre actif 3000 XFP, couple 4500 XFP, "petits budgets" 1000 XFP, Europe 25 €

Bulletin d'adhésion à retourner signé et accompagné de votre cotisation annuelle,
à la Société Calédonienne d'Ornithologie Immeuble le Richelieu 12 bis, rue du Général Mangin
Centre Ville BP 3135 98846 Nouméa cedex Nouvelle-Calédonie
tel/fax + 687 26 24 48 - courriel sco@sco.asso.fr

Si, comme nous le comprenons parfaitement, vous souhaitez conserver intact votre exemplaire du Cagou, nous vous conseillons de faire une photocopie de ce bulletin d'adhésion.